

griner; si par hasard elles se posent sur vous, et que cela vous gêne, il faut se contenter de souffler sur elles, et ne point les chasser avec la main. Une secousse trop brusque peut les mettre en colère; la peur qu'en ont certaines gens leur fait faire des soubresauts qu'elles prennent pour des hostilités.

Lorsqu'on se sera bien convaincu de ces vérités, on ne craindra plus les abeilles; on les éloignera avec plaisir, on parviendra même à les manier sans les irriter, en le faisant avec douceur. Ne sait-on pas que le moyen de rendre traitable et de cesser de craindre un animal quelconque, c'est de l'approcher doucement, de lui donner quelques soins, et de temps à autre des aliments de son goût; il se familiarise alors avec les personnes et les lieux qui l'environnent. Les animaux ont un instinct de connaissance, les abeilles en sont éminemment douées; elles connaissent leur ruche au milieu d'un grand nombre d'autres; elles distinguent leur reine; elles régissent leurs travaux sur sa ponte; elles s'aperçoivent de son absence; elles connaissent l'ami qui les soigne; elles reposent avec sécurité sur lui.

Que les personnes craintives s'affublent bien les premières fois qu'elles approchent de leurs abeilles; qu'elles agissent en silence et avec douceur; elles seront bientôt convaincues que l'affublement est souvent inutile.

Dans leurs mouvements, les abeilles ont un but; si vous voulez vous en convaincre, mettez du miel dans un vase, tenez-le hardiment, et en silence, à la proximité d'un rucher, des milliers d'abeilles et même de guêpes accourront; leur but sera d'enlever le miel, et pas une ne vous piquera. Vous vous présenteriez les mains et le visage couverts de miel que ce serait la même chose.

Les abeilles d'un essaim qui quitte une ruche ont un vol incertain et peu élevé. Tenez-vous au milieu d'elles: leur unique but étant de chercher à suivre leur reine; elles ne vous feront aucun mal. Si leur vol est un peu long, beaucoup se reposeront sur vos vêtements.

Mais lorsqu'on veut toucher à l'intérieur des ruches, il faut en approcher tenant un linge en forme d'andouille, lié avec un fil de fer, arraché après un court bâton, et le présenter fumant à l'entrée et sur les roches que l'on attache; les abeilles fuiront aussitôt et se livreront à un bruissement qui annonce leur crainte. Lorsqu'on a fini, on se retire, et les abeilles se remettent bientôt du trouble qu'on a excité. Cela est infallible.

Petite Chronique

Un qui paie son abonnement à un journal.—Nous lisons dans le *Franco-Canadien*: "Un de nos abonnés, après avoir appris les améliorations que nous étions à faire à notre journal, est venu visiter la grosse presse à cylindre dont nous avons fait l'acquisition. Cela doit coûter quelque chose, nous dit-il tout-à-coup, et il nous paye sur le champ l'abonnement d'une année. Pourquoi tous nos débiteurs ne raisonneraient-ils pas de la même manière? Nous pouvons leur assurer qu'ils nous rendraient ainsi un immense service."

Quant à nous, nous serions désireux de recevoir de fréquentes visites de ce genre de la part de nos abonnés retardataires. Sur à peu près \$12,000 qui nous sont actuellement dues pour arriérés d'abonnement, c'est à peine si nous recevons, depuis quelques semaines, \$1 à \$2 et nous avons notre papier, nos ouvriers, etc., à payer, aussi grand besoin de renouveler notre matériel d'imprimerie. *Qu'on y réfléchisse un instant*, et il n'y a pas un seul de nos abonnés retardataires qui voudrât ne pas payer son abonnement *au plus tôt!*

— Nous avons appris avec beaucoup de plaisir la nomination de M. Eugène Renault, ex-rédacteur du *Courrier du Canada*, comme agent des Terres de la Couronne pour le District de Montmagny, en remplacement de M. Breen, démissionnaire. Les cultivateurs trouveront dans ce nouvel officier un promoteur dévoué de l'agriculture; qui, nous n'en doutons pas, favorisera les colons de cet important district, autant qu'il sera en son pouvoir de le faire.

— Le Département de l'Agriculture et des Travaux publics de la Province de Québec fait annoncer qu'un Français, établi dans cette Province, connaissant parfaitement la fabrication du fromage de différentes espèces, se chargerait d'ensei-

gnier cette fabrication aux cultivateurs ou autres qui voudraient s'assurer ses services pour cette fin. Pour les conditions, s'adresser au Département de l'Agriculture et des Travaux Publics à Québec.

Nous ne voyons pas pourquoi ce Département ainsi que celui du Conseil Agricole de la Province de Québec s'abstiennent d'annoncer dans la *Gazette des Campagnes* des avis qui s'adressent tout particulièrement à la classe agricole. Craindraient-ils, dans ces Départements agricoles, d'encourager, par leurs annonces, le seul *journal agricole* qui se publie dans la Province de Québec?

Nous n'avons pas même reçu, pour la publier, l'annonce concernant la prochaine Exhibition Provinciale, que nous voyons insérée dans plusieurs journaux politiques.

Le feu dans les bois.—Le feu fait de grands ravages à plusieurs endroits, dans les forêts de la province d'Ontario. Le feu s'est aussi déclaré dans les bois du comté de Kent, Nouveau-Brunswick, le long de la voie de l'Intercolonial et en a brûlée une grande partie avec beaucoup de matériaux. Le constructeur, M. Cumming, éprouve de grandes pertes.

RECETTES

Bière de chiendent

Les chaleurs de l'été rendent nécessaires aux hommes qui se livrent à des travaux pénibles, des boissons abondantes et à un prix peu élevé; on peut en fabriquer très-facilement une très-salubre avec le chiendent, qui est habituellement perdu, et dont le développement nuit à la bonté des récoltes.

On lave bien les racines de chiendent, on les coupe d'abord et on divise ensuite chaque fibre en morceaux les plus petits possible; on les fait sécher et on les moud très-grossièrement. On fait bouillir ces racines avec de l'eau pendant une demi-heure, et on y ajoute un peu de houblon pour relever le goût et conserver la liqueur qui s'altérerait très-facilement.

On y jette ensuite un peu de levûre de bière, et on la place dans une chambre qui soit un peu chaude. Il se développe bientôt une fermentation comme dans la cave où l'on prépare le vin ou le cidre, et, quand elle est achevée, on tire au clair.

Cette espèce de bière acquerrait plus de force si on mêlait à la liqueur, avant la fermentation, un peu de mélasse. Une partie de cette substance suffirait pour cent de chiendent.

Café rafraichissant et dépuratif

On prend du seigle de première qualité que l'on fait trémper dans l'eau bouillante jusqu'à commencement de ramollissement, après quoi on fait sécher les graines.—Une fois sèches on les torréfie, pulvérise et prépare comme le café ordinaire.

Guérison des cors aux pieds

Pour se préserver de ces incommodités, il faut d'abord avoir soin de se tenir les pieds propres, et s'essuyer le soir en se couchant, avec un linge, la transpiration entre les orteils, où se produit ordinairement les cors appelés *ails de perdrix*. Il faut porter de la chaussure juste, qui ne soit ni trop large ni trop étroite; les jeunes gens doivent surtout veiller à ce que leur chaussure ne soit pas trop courte, parce qu'à leur âge le pied se développe, et qu'il ne doit pas être gêné.

Quand on a des durillons, il faut se procurer une lime pour les cors. Avec cette lime, on ne court pas le danger de se blesser les pieds, ainsi que cela arrive souvent à ceux qui se contentent les cors avec un canif, et surtout à ceux qui les font saigner, suivant une erreur très-répandue que l'on peut ainsi les faire disparaître.

Un moyen bien simple et très-efficace pour déraciner les cors, c'est de les humecter tous les matins avec de la salive. Les feuilles de lierre ou de jubarbe confites dans du vinaigre sont également employées avec succès pour faire disparaître les cors. Le jus de réglisse noire est aussi un excellent remède; on le mâche pour le ramollir, on en fait comme un pain à acheter, et on l'applique sur le cor. Il produit des clois plus certains si on le fait cuire dans du vinaigre.